

# L'ÉTRÉE DANS L'ÉLITE : CONJONCTION, DOMINATION, REPRODUCTION

Un travail d'analyse à partir de l'ouvrage de Jules Naudet, *Entrer dans l'élite*.

Mehdi ARFAOUI

*L'idéalisme confus des déracinés et leur velléitarisme les empêcheront toujours de s'intégrer complètement à la société et d'en accepter l'idéologie "arriviste". Ils ne peuvent renoncer à "faire quelque chose". S'il y a de la mesquinerie dans leur complaisance et leur apitoiement sur eux-mêmes, ils ont aussi leurs qualités éthiques. Dans une société où des forces puissantes tendent à réduire de larges couches de la population à un état de réceptivité passive, cette minorité de déracinés et d'insatisfaits constitue un peu le sel de la terre : ils posent des questions même si ce ne sont pas exactement celles qu'ils se posent et ces questions nous concernent tous. Leur condition nous oblige à apercevoir le rôle de l'enracinement social et les effets, souvent inconscients, du déracinement. Elle nous fait voir les conséquences lointaines ou paradoxales d'une centralisation toujours plus poussée et d'une parodie de société sans classes. Elle illustre enfin les rapports qui s'établissent entre la culture et l'idéologie et les aspects les plus prosaïques de la vie quotidienne. Les déracinés et les autodidactes constituent en quelques sortes les antennes sensibles d'une société : nous voulons souvent les ignorer, mais les symptômes qu'ils enregistrent nous concernent tous.*

Richard Hoggart  
p.375-376, "Chapitre 10 : déracinés et déclassés"  
dans *La culture du pauvre*

Nous allons étudier, dans ce travail, l'ouvrage de Jules Naudet, *Entrer dans l'Élite*<sup>1</sup>. À travers une analyse comparative entre trois pays, le sociologue nous a permis de mieux comprendre les conditions d'existence d'une tension entre le milieu d'origine et le milieu d'arrivée lors de l'accès à l'élite, ainsi que les différents procédés qu'utilisent consciemment ou inconsciemment les individus pour réduire cette tension. Notamment avec l'utilisation de plusieurs postures : d'un côté la posture légitimiste, adoptant un point de vue issu du milieu d'arrivée, et de l'autre celle de l'attachement au milieu d'origine, qui valorise les schèmes de perception du milieu d'origine. La méthodologie et les outils théoriques s'imbriquent de telle sorte que Naudet nous présente une étude triangulaire, entre l'Inde, la France et les États-Unis, qui révèle à la fois les logiques nationales de la mobilité sociale, mais aussi les complexités que nécessite l'encastrement de plusieurs échelles d'analyse.

Docteur en sociologie, Jules Naudet est un ancien élève de Sciences Po et de l'Institut national des langues et civilisations orientales. Il est aujourd'hui postdoctorant au sein de l'Equipe de recherche sur les inégalités sociales (ERIS) du Centre Maurice Halbwachs (EHESS/ENS/CNRS).

Avec une démarche personnelle, nous avons décidé de centrer notre étude autour d'un axe principal : l'observation du paradigme de domination sociale à travers la tension en forte mobilité. Nous voudrions profiter de l'examen offert par Naudet sur l'entrée dans l'élite pour comprendre comment l'analyse de la tension produite en forte mobilité peut être un outil à l'observation des inégalités sociales, du paradigme de domination et de reproduction.

À partir du travail achevé dans ce livre, nous évoquerons trois points que nous mettrons en parallèle avec deux séances de séminaire à l'EHESS. Dans un premier temps nous aborderons la notion de *conjonction de paramètres sociaux*, et plus particulièrement les inégalités plurielles et cumulatives, afin d'établir le contexte de l'existence de la domination. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur le principe de *domination* lui-même, en montrant comment sont intégrés les principes normatifs de la légitimité. Enfin, c'est à travers le thème de la *reproduction* que nous tenterons de saisir les raisons de la poursuite de la domination par l'acculturation, et questionnerons la possibilité pour les « déracinés » de construire une « contre-culture ». Ces trois points centraux seront ponctués par les connaissances acquises lors de l'exposé en séminaire de Serge Paugam et Delphine Naudier.

Pour des raisons évidentes, la *sociologie des inégalités* nous permettra de comprendre comment les inégalités se forment et comment elles ont évolué au fil des générations ; passant d'une inégalité de classes à une inégalité multiple et croisée. Nous en profiterons donc également pour revenir sur le concept même de classe.

En analysant l'accès à la création d'œuvres culturelles, la *sociologie du genre dans les activités artistiques* nous offre un prisme majeur pour comprendre les dispositions des individus à accéder à une fonction. Elle nous servira à illustrer la domination ainsi que l'origine de la constitution des normes de légitimité. Nous faisons également référence à certains ouvrages de la bibliographie de Julien Duval, sur la *sociologie des biens culturels*, qui nous permettent de renforcer la bibliographie de Delphine Naudier sur les sociologies de la disposition, de la réception et le principe de légitimité.

## **I. Conjonction de paramètres et inégalités cumulatives**

Un thème que nous voudrions approfondir en partant de l'analyse de Jules Naudet est celui de la cumulativité des inégalités et des paramètres sociaux. Comme le souligne Delphine Naudier, au sujet des artistes femmes, souvent la situation de minorité des femmes dans les hauts rangs de la profession artistique est observée comme naturelle alors qu'elle n'est due qu'à la conjonction de plusieurs paramètres.

---

<sup>1</sup> Naudet J., *Entrer dans l'élite. Parcours de réussite en France, aux Etats-Unis et en Inde*, Paris, PUF, Le lien social, 2012.

Avec sûrement la volonté de se concentrer principalement sur la tension dont sont sujets les individus, Naudet ne fait pas directement le lien entre les parcours des individus et les conditions qui les ont portés à engager cette singulière trajectoire. Or nous nous sommes à plusieurs reprises demandé comment de façon générale se construit l'accès à l'élite lorsque l'on vient d'un contexte à faible capital culturel, économique ou social<sup>2</sup>.

En prenant donc une grille de lecture qui n'observe pas l'ascension sociale des individus comme un donné, point de départ de l'analyse, mais plutôt comme une situation finale qu'il nous faut expliquer, nous nous proposons de répondre à notre problématique. Le déclassement et l'entrée dans l'élite sont-ils seulement l'affaire de décisions purement subjectives ? Ou bien certains paramètres sociaux, lorsqu'ils arrivent en conjonction, permettent cette réussite ? En examinant ces questions, nous pensons pouvoir développer des éléments quant à la compréhension du paradigme de la domination et de la reproduction.

Serge Paugam, lors de son exposé, précisait que "la dynamique de l'inégalité consiste à analyser les ratés dans le processus d'intégration". En ce sens, l'étude de Naudet est intéressante puisqu'elle propose une observation ambivalente de l'inégalité en ce qu'elle recherche des cas qui ont toutes les apparences extérieures de la réussite du processus d'intégration, mais qui de plus près montrent leur fragilité.

La conjonction des paramètres nous permettra ensuite d'évoquer ce qui en est finalement le revers de la médaille ; la cumulativité des inégalités. Si la combinaison de certaines données sociales permettent une ascension, il semble possible de faire l'hypothèse que la cumulativité de facteurs puissent être une barrière à l'intégration. Dans le cas présent, la quasi-impossibilité de réduction de la tension après une ascension sociale trop forte semble être une énième barrière qui s'additionne à celles observées avant et pendant l'ascension. De la même façon que Delphine Naudier évoque un "double standard"<sup>3</sup> imposé aux femmes dans les activités culturelles<sup>4</sup>, il semble que les déracinés subissent à la fois la difficulté de l'accès au groupe d'arrivée, et, une fois atteint ce statut, la nécessité de justifier leur situation.

### ***L'idéologie instituée***

L'*idéologie instituée*, notion importante du livre, a été théorisée par Jules Naudet pour comprendre la tension variable chez les individus entre leur milieu d'origine et leur milieu d'arrivée. Une idéologie fortement instituée est une idéologie qu'un individu trouvera comme dominante à différents niveaux sociaux (famille, milieu professionnel, classe d'origine, établissement scolaire, pays). « *Plus une idéologie est dominante dans l'ensemble des segments sociaux qui ont laissé leurs empreintes sur un individu, plus celui-ci considérera que cette idéologie va de soi et lui suffit à comprendre le monde et la place qu'il y occupe* (p.34). » Nous proposons ici de prolonger le champ d'action de ce concept en l'appliquant aux paramètres mêmes de la construction de l'ascension sociale. Nous voulons faire le postulat que l'idéologie instituée pourrait expliquer les conditions de la réussite sociale, non seulement *en aval* de l'ascension (lorsque l'individu cherche à réduire la tension), mais aussi *en amont* (lors de la constitution du projet ascensionnel). Il nous paraît ici probable que la théorie de l'idéologie instituée comme une interprétation *a posteriori* de la tension ne soit que l'extrémité apparente du phénomène de l'ascension.

---

<sup>2</sup> Bourdieu, Passeron, Shattock, *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.

<sup>3</sup> Showalter, Brontë, *A Literature of their Own*. Princeton: Princeton University Press, 1977.

<sup>4</sup> Naudier D., "Genre et activité littéraire: les écrivaines francophones." *Sociétés contemporaines* 2 2010, p. 5-13.

Peut-on affirmer que plus l'idéologie dominante du groupe d'arrivée sera instituée dans le parcours de l'individu, plus il aura de facilité à se projeter dans l'ascension ? L'*effet de trajectoire*<sup>5</sup> qu'évoque Naudet va dans cette direction. La facilité individuelle de projection d'une carrière dans l'élite n'est pas identique selon les conditions initiales de trajectoire. Les individus les plus défavorisés interrogés par Naudet évoquent même comme un « hasard » ou une « chance » (p.193) le fait d'être arrivés dans une filière d'élite.

En cela, la notion de *pôle idéologique* (p.250), qui structure l'idéologie familiale et permet à l'individu de définir son milieu d'origine, nous donne la possibilité de renforcer le lien entre idéologie instituée et paramètres de l'ascension sociale. Naudet oppose deux pôles ; le *pôle collectif* caractérisé par l'importance de l'appartenance au groupe dominé, et le *pôle individualiste* dont l'accent sur « les efforts de réussite individuelle et familiale » est fort. En utilisant la théorie de cette façon, nous pourrions émettre l'hypothèse qu'un individu issu de classes populaires dont le parcours est caractérisé par une idéologie individualiste fortement instituée - *a fortiori* présente dans l'idéologie familiale - aura non seulement plus de facilité à réduire la tension entre son groupe d'origine et son groupe d'arrivée, mais aussi - puisque l'idéologie individualiste le provoque - plus de facilité à concevoir son ascension<sup>6</sup>.

*« [...] si j'avais grandi dans une culture différente, dans laquelle on n'espérait pas de moi que, quel que soit l'endroit d'où je suis partie, je pouvais toujours arriver ici, en haut, cela n'aurait pas été possible. Dans d'autres cultures, il n'y a sans doute pas cette attente. Si vous êtes né dans une basse caste en Inde, on ne vous élève pas dans l'idée que vous pouvez devenir de caste supérieure. Alors qu'ici on dit à chaque enfant qu'il peut devenir président s'il le souhaite. »*

[Rebecca, 51 ans, juris doctor, SES Officer] p.153-154

Cette déclaration de Rebecca, qui renvoie fortement au discours méritocratique américain, nous montre que l'idéologie du milieu d'origine peut être ressentie comme un déterminant du parcours ascensionnel. Nous verrons par la suite avec le cas des afro-américains que la description de la « culture américaine » que Rebecca oppose à la culture des castes en Inde est en vérité une extrapolation de son propre milieu d'origine. Car s'il existe des répertoires « *culturellement institutionnalisés* » (p.248) pour évoquer l'idéologie de la mobilité sociale (celui de l'*american dream* par exemple), l'existence de minorités dans les sociétés pondère l'universalité de ces répertoires. Le témoignage de Earl, un afro-américain, est tout à fait emblématique de ce que le quartier ou la communauté d'origine peut avoir comme influence sur le parcours d'un individu. Earl formule notamment un reproche « *à l'égard des habitants de son quartier pour qui l'université ne fait pas partie du champ des possibles* », si bien que peu d'entre eux « *avaient émis l'hypothèse qu'il puisse être parti à l'université* (p.172) ».

### ***Genre, ethnicité et classe : la cumulativité des inégalités***

Comme nous l'a montré Serge Paugam, les inégalités ont été étudiées en terme de classes sociales jusque dans les années quatre-vingts (notamment à travers le paradigme habitus et champ de Bourdieu). Depuis, le développement de la sociologie des inégalités les considère plurielles (pauvreté, exclusion,

---

<sup>5</sup> « Il est possible de distinguer deux types de trajectoires scolaires des interviewés français : celle de ceux qui, pour une raison ou une autre, ont pu intégrer relativement tôt les établissements d'élite et ceux qui ne les ont intégrés que plus tard. Une telle différence, en ce qu'elle suppose souvent un différentiel de socialisation anticipatrice à l'entrée dans des filières d'élite, a un impact fort sur la capacité d'adaptation au nouveau monde. » p. 191-192

<sup>6</sup> Naudet précise bien que « l'idéologie familiale ne semble pas uniquement liée à des conditions de vie matérielle spécifiques ». p.251 Donc que l'on peut bien employer l'expression « concevoir l'ascension » comme un processus partiellement détaché de toute variable matérielle ou économique.

genre, générations, ethnicité). Il est désormais nécessaire de tenir compte de bien plus de facteurs globaux de socialisation qui ont pu être à l'origine de trajectoires spécifiques.

Aucun des trois pays où l'enquête est menée ne manque de faire l'état de la présence de minorités, qui d'ailleurs complexifie et précise l'analyse de la tension en mobilité. Aller au-delà de la théorie de l'habitus ou des classes, jusqu'à l'histoire des individus, semble alors immédiatement nécessaire. C'est par ce biais et dans le prolongement de la notion d'idéologie que nous voulons détailler l'idée de la cumulativité des inégalités.

Si l'on prend le cas indien, le contexte social semble encourager souvent plus les hommes que les femmes à rentrer en mobilité sociale. En effet, « *de nombreux hommes interviewés soulignent effectivement que leurs parents les poussaient généralement davantage à réussir que leur sœurs* (p. 95). » Comme l'écrit Simone de Beauvoir pour dénoncer la situation des femmes (« *on ne naît pas femme, on le devient* »<sup>7</sup>) le contexte indien forge la catégorie de femme d'une façon qui ne favorise pas la mobilité sociale. Il en est de même pour Martine, en France, qui explique « *que s'il y avait des études à payer, c'était à [s]on frère. Pas à [elle]. Parce que [elle], [sa mère] pensait qu'[elle] aurai[t] le bon goût de [s]e marier à quelqu'un qui aurait un travail.* (p.239) »

En étant naturalisée, la catégorie du féminin ajoutée à la catégorie de caste ou de classe constitue un obstacle supplémentaire à la mobilité. Cet obstacle peut également être plus explicitement établi dans la communauté lorsque par exemple dans le cas de Sujata, son père décide, « *influencé par le reste de la communauté qui voyait d'un mauvais œil qu'une fille étudie autant* (p.96) », de remettre en cause la poursuite de sa scolarité.

La minorité américaine la plus touchée par ce type d'obstacles multiples dans l'ouvrage de Jules Naudet est la communauté afro-américaine. Leur double-conscience d'un milieu d'origine et de leur ethnicité constitue une identité doublement stigmatisée qui « *va de pair avec une expérience historique de la discrimination qui a conduit au développement d'une idée collective notamment marquée par des réflexes de solidarité et de résistance* (p.173). » Le discours des individus afro-américains est celui de l'ensemble des Américains qui contredit le plus le discours de la méritocratie et de l'*american dream* (p. 178). Le sentiment d'un destin commun (*linked fate*, p.180) inéluctable en est d'autant plus renforcé par ce sentiment communautaire fort.

Il est important de noter que l'appartenance à une communauté ne vient pas simplement s'ajouter à l'appartenance à une classe. L'analyse de Naudet nous permet d'imaginer un dialogisme, entre les deux identités de l'individu, par lequel l'une et l'autre s'influencent mutuellement. Elle nous montre que « *l'appartenance à la communauté afro-américaine vien[t] renforcer la conscience des problématiques de classe* » et que « *l'importance accordée à la classe [est] accrue par la mise au centre de la race* (p.176). »

Sans aller jusqu'à parler de la naturalisation de la communauté afro-américaine, il faudrait un instant opposer cette condition à la condition féminine dans les activités artistiques. Nous l'avons vu avec Delphine Naudier, « *la critique féministe montre que l'histoire de l'art a été écrite par des historiens hommes blancs, donc leur point de vue peut être intellectuellement fatal* »<sup>8</sup>. Nous pourrions extrapoler cette constatation en nous demandant par qui a été écrite « l'histoire de la réussite américaine », afin de savoir si le point de vue de ses auteurs peut avoir eu une importance sur le sentiment de destin commun des afro-américains.

---

<sup>7</sup> De Beauvoir S., *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

<sup>8</sup> Citation d'un passage de l'intervention de Delphine Naudier.

Enfin, ce sont les individus issus des anciennes colonies françaises qui forment dans cet ouvrage la minorité la plus apparente en France. L'auteur nous explique d'ailleurs la faible quantité d'enquêtes issues des anciennes colonies françaises par le fait que « [c]umuler origine sociale modeste, appartenance à un groupe originaire d'une ancienne colonie française et une très forte réussite sociale est un profil qui reste particulièrement exceptionnel. (p.73) » C'est donc bien ici l'accumulation de facteurs sources d'inégalité qui est mise en cause, et non l'existence dissociée de ces facteurs. Naudet mentionne un couple « intégration/réussite » (p.230) qui ferait la spécificité des personnes issues de l'immigration en France. L'accumulation des inégalités est alors constatée à l'endroit même où la mobilité n'est plus évaluée seulement par la réussite (scolaire, professionnelle, économique) mais nécessite aussi l'achèvement complet de l'intégration. Cela n'est pas sans nous rappeler le double standard<sup>9</sup> que subissent les femmes dans les activités culturelles, où « *elles ont des conditions différentes d'accès aux activités, et, une fois en activité, elles ne bénéficient pas des mêmes critères d'évaluation.* »<sup>10</sup>

Souvent, c'est le fait d'appartenir à la classe qui va constituer la principale source d'inégalités supplémentaires. Par exemple, des individus qui qualifient leur milieu d'origine comme pauvre en capital économique, social et culturel parlent d'un « manque chronique d'accès aux informations » dans l'enceinte même de l'école et de « mauvais conseils » prodigués par leurs conseillers d'orientation (p. 192). Il est difficile d'expliquer pour quelles raisons ces conseils sont ressentis comme mauvais, mais là où ils avaient la fonction d'obturer le manque de capital social et culturel, ces derniers semblent le renforcer. Un autre témoignage explique que le simple fait d'avoir eu à travailler pour financer ses études a marginalisé l'individu en mobilité (p.186). Là aussi, sans être la cause directe de l'inégalité, le manque de capital économique a placé l'individu dans une situation de sociabilisation difficile.

Ce regard sur les minorités des trois pays nous a permis de confirmer que « *la spécificité première de la situation de pauvreté<sup>11</sup> est bien de se trouver au confluent des situations pécuniaires, sociales, familiales et scolaires les plus défavorables et résulte de facteurs dont le cumul accroît la nocivité* »<sup>12</sup>.

### **Le modèle**

Dans de telles conditions d'accumulation, un paramètre apparaît récurrent pour inciter les individus à envisager la mobilité sociale : le modèle<sup>13</sup>.

Sujata, professeur d'économie issue de la communauté nomade *Gaud Tanda*, reconnaît son grand-père maternel (qui « [b]ien qu'illettré » « *parlait plus de six langues et était extrêmement respecté* ») comme celui qui l'a influencée vers la mobilité (p.95). James, avocat d'affaires afro-américain, explique qu'il est devenu « *sans même le vouloir, un role model pour de nombreuses personnes dans son immeuble et dans son quartier d'origine* (p.174) ». Au contraire, c'est l'absence d'un modèle que semble signaler Renaud, docteur en sociologie, lorsqu'il désigne son père comme étant un « contre-modèle », un « anti-modèle », lui reprochant même son « aliénation » (p.213). Ces exemples issus des trois pays de l'enquête montrent que, présent ou absent, le modèle joue un rôle dans la constitution du projet de mobilité.

---

<sup>9</sup> Showalter, Brontë, *A Literature of their Own*. Princeton: Princeton University Press, 1977.

<sup>10</sup> Citation d'un passage de l'intervention de Delphine Naudier.

<sup>11</sup> Nous serions tentés de dire « mais aussi d'inégalités ».

<sup>12</sup> Davaillon, Nauze-Fichet, "Les trajectoires scolaires des enfants « pauvres ».", *Education et formations* 70, 2004, p. 41.

<sup>13</sup> *Role model*, en anglais dans le texte.

En outre, il serait intéressant de rechercher si l'on peut fixer le profil du modèle d'un individu. Au-delà de la question de l'impérative présence d'un modèle<sup>14</sup>, nous nous demandons si celui-ci a des caractéristiques nécessaires pour constituer un véritable modèle. Le modèle doit-il par exemple avoir un capital culturel ou économique élevé ? Ainsi nous pourrions juger de la probabilité d'un individu des classes populaires à trouver un modèle aussi facilement qu'un individu d'une autre classe, et savoir si ce paramètre peut être source d'inégalités.

## II. Construction de la domination

Nous avons vu comment les discours de réussite témoignent en filigrane des paramètres qui influencent le trajet vers l'élite. Nous voudrions maintenant partir de cette constatation pour observer la relation de domination et de légitimité issue de ces inégalités produites. De la même façon que Delphine Naudier constate un « ordre normatif entre les sexes »<sup>15</sup>, l'étude de Jules Naudet semble nous montrer qu'il existe un ordre normatif entre les groupes sociaux. Dans le cas des ordres normatifs entre les sexes, l'organisation sociale est faite en sorte que chaque individu évolue dans le sens de son appartenance, et donc que tous les individus soient tangents à converger vers leur sexe. Nous voulons démontrer à partir des données de l'ouvrage qu'il pourrait en être de même pour les inégalités sociales et les classes. La principale question de cette partie est donc ; comment à partir de la conjonction de certains paramètres se constitue une situation de domination entre les groupes sociaux ?

### *La légitimité et l'internalisation des normes de la domination*

Durkheim donne une définition essentielle des normes, lorsqu'il explique qu'elles ont la vocation à limiter la quantité infinie de choix auxquels les individus seraient assujettis sans elles. Il va jusqu'à décrire l'éducation comme un système qui « *s'impose aux individus, avec une force généralement irrésistible.* »<sup>16</sup> Nécessaires à la cohésion sociale, les normes s'imposent donc, pour Durkheim, irrésistiblement aux hommes. Bourdieu insère la notion de domination dans son étude des normes et du système scolaire. Les titres de noblesse<sup>17</sup>, explicites, engagent toutes sortes de normes implicites qui favorisent certains groupes d'individus. « [L]'*institution scolaire parvien[t] à imposer des pratiques culturelles qu'elle n'inculque pas et qu'elle n'exige même pas expressément mais qui font partie des attributs statutairement attachés aux positions qu'elle assigne, aux titres qu'elle confère et aux positions sociales auxquelles ces titres donnent accès* »<sup>18</sup>.

Ce n'est alors pas tant dans leur internalisation que les normes deviennent le vecteur de la domination, mais bien plus au niveau de *ce qui est* constitué comme norme. Issues d'« *une origine bourgeoise* »<sup>19</sup>, selon Bourdieu, les normes de légitimité deviennent alors intégrées par tous et exigées pour tous. Alors qu'externe dans un premier temps, la domination est ensuite vécue comme critère de légitimité interne aux individus mêmes. Nous voulons faire la proposition que c'est ce qui fait légitimer aux « dominés » la domination par les « dominants ».

---

<sup>14</sup> Nous avons trop peu d'éléments pour faire le postulat qu'un modèle est absolument nécessaire à la réussite d'un individu.

<sup>15</sup> Citation d'un passage de l'intervention de Delphine Naudier.

<sup>16</sup> Durkheim É., "L'éducation, sa nature et son rôle." *Education et sociologie*, 1911, p. 51.

<sup>17</sup> Bourdieu, Pierre, *La distinction: critique sociale du jugement*, Minuit, Le Sens Commun, 1979, p. 16.

<sup>18</sup> Ibid., p. 25.

<sup>19</sup> Ibid., p. 28.

Christine Delphy, dans un ouvrage catégorique<sup>20</sup>, développe l'idée que l'idéologie dominante « nous enjoint de tolérer l'Autre ». L'idéologie dominante serait produite par « l'homme, blanc et hétérosexuel », en somme tout ce qui n'est pas « l'Autre ». L'élément le plus paradoxal est alors que l'idéologie dominante enjoint « l'Autre » *lui-même* à tolérer « l'Autre », et donc les dominés à tolérer d'autres dominés. Dans ce paradoxe, le libéralisme et la libéralisation des normes deviennent la preuve même de la violence symbolique<sup>21</sup> infligée aux « Autres », qui permet d'asseoir « la figure de la toute-puissance »<sup>22</sup>. Car c'est bien celui qui domine qui autorise, voire « tolère ».

Pierre Bourdieu décrit cette domination par les normes avec l'*habitus*. Dans le cas de la domination masculine<sup>23</sup>, l'*habitus* féminin et masculin, perpétué par un processus de déhistoricisation, permet de prédéterminer le rôle des hommes et des femmes dans la société et donc de faire « naturellement » évoluer les individus dans le sens qui leur est prédestiné. C'est la signification de ce que Virginia Woolf appelle « le pouvoir hypnotique de la domination », coupant les femmes « des nombreuses sociétés dont est composée la société »<sup>24</sup>.

Le but de cette introduction était de montrer comment des normes subjectives, dans notre cas les normes de la bourgeoisie, peuvent devenir les normes de tous, légitimant la position des dominants sur les dominés, autant chez les dominants que chez les dominés. Ce sont les entretiens avec des français qui nous révèlent le plus l'internalisation des normes et des codes de la dominations. Naudet, en parlant d'Anne-Julie, une haute fonctionnaire, précise son « sentiment d'illégitimité culturelle [...] davantage lié à l'intériorisation des normes légitimes qu'aux attitudes des autres (p.206) ». Le manque de « codes légitimes » vécu par Anne-Julie n'est pas une rupture signalée entre deux mondes, puisque son entourage ne semble pas le lui faire remarquer, mais bien une rupture signalée par elle-même, le sentiment intérieur de ne pas satisfaire les normes. Le fait de ne pas avoir la complicité ontologique requise, l'*illusio*, pour s'adapter au milieu d'arrivée devient une « nécessité » et une « insécurité »<sup>25</sup> éprouvée en priorité par les individus.

Pour Mounira, énarque originaire d'une ancienne colonie française, l'illustration de cette intériorisation est encore plus forte. Lorsqu'elle évoque l'acquisition de sa légitimité, elle souligne : « [J]'ai assis ma légitimité ! Vis-à-vis de moi-même. À mes propres yeux. Pas aux yeux des autres. [...] En fait, j'ai fini mon parcours de francisation<sup>26</sup>. Ou d'occidentalisation. L'extérieur je n'y peux rien. (p.227) » Même si elle est insatisfaite des répercussions extérieures de sa légitimité, on peut observer que la tension résolue est avant tout interne. C'est sa « francisation » qui lui permet alors de se sentir légitime. Plus tard, lorsqu'elle nuance les conditions de sa légitimation, Naudet ajoute que « sa différence constituera toujours une sorte de résidu de son indépassable altérité, le signe manifeste de son échec à être celle qu'elle souhaite être (p.229) ». L'illégitimité que connaît Mounira paraît être représentée par le fait d'être « l'Autre », sujet « naturellement » soumis à la violence symbolique de la domination.

---

<sup>20</sup> Delphy C., *Classer, dominer: qui sont les 'autres' ?*, 2008.

<sup>21</sup> Bourdieu, Passeron, Shattock, *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.

<sup>22</sup> Delphy, Christine. "L'humanitarisme républicain contre les mouvements homo.", *Politis* (Juin 1997)

<sup>23</sup> Bourdieu, Pierre, "La domination masculine." *Actes de la recherche en sciences sociales* 84.1, 1990, p. 2-31.

<sup>24</sup> Woolf V., *Trois guinées*, traduit par Viviane Forrester, éditions Des femmes, Paris, 1977, p. 200.

<sup>25</sup> Bourdieu, Pierre et al, *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, La Hague, Mouton, 1963.

<sup>26</sup> Durant tout l'entretien, Mounira semble mettre son intégration et sa réussite scolaire au même niveau, tous deux impératifs pour atteindre sa légitimité. Cet exemple est d'ailleurs représentatif du couple réussite/intégration évoqué plus tôt.

En Inde, c'est Deepak, ancien élève du IIM (*Indian Institute of Management*), qui nous donne la description la plus précise des normes et des codes de la légitimité et de la domination dans le « monde des affaires » :

*« Il semble en effet convaincu que, dans le secteur privé, on ne peut être respecté ou remarqué que si l'on vient d'une famille qui a réussi dans le monde des affaires, si l'on a des diplômes prestigieux, si l'on a atteint des places d'honneur dans les concours de connaissance nationaux [...], si l'on ne parle pas en langue vernaculaire, si l'on ne discute pas de littérature vernaculaire mais qu'on lit uniquement les derniers best-sellers américains et britanniques, etc. » (p. 91)*

La preuve de l'internalisation de ces normes est faite lorsque l'on comprend que Deepak s'adresse à Jules Naudet du point de vue du dominant. Deepak a en effet entrepris par la suite de radicalement transformer ses habitudes, de prendre position contre les réservations<sup>27</sup> alors que lui-même en avait bénéficié.

Aux États-Unis, on observe peu de démonstrations de l'intériorisation de normes et codes de légitimation. Au contraire, les discours américains sont plus enclins à affirmer l'absence d'une « *différence radicale de nature entre l'élite et les masses* (p.133) ». Naudet relève en conclusion que « *pour les Américains, le statut social serait avant tout donné par la possession de capital économique et émanerait donc plus directement de la position de classe* (p.259) ».

#### ***Au-delà du statut***

La complexité des inégalités que nous avons tenté de détailler plus haut ainsi que la condition minoritaire montrent que l'on doit en effet penser différemment « le système de stratification » (p.261) de la société. En accord avec Serge Paugam, cette analyse montre que l'on ne peut pas penser la domination et la lutte en terme de classe seulement.

*« C'est [...] dans la façon dont se déroule la lutte des places, dans les modalités de réinvestissement des principes de justification de l'ordre social, dans le lien entre position sociale et dispositions, dans le rapport qu'entretiennent race et statut ou caste et statut, etc., que résident les éléments qui permettent de comprendre comment est vécue la mobilité » (p.162).*

Ceci corrobore l'idée, comme le souligne Paugam, qu'il est nécessaire d'intégrer, dans l'étude des inégalités sociales, les liens sociaux et le processus de transcendance des différences par l'intégration.

Jules Naudet nous propose de réfléchir sur l'altérité (p.122) en empruntant les concepts d'*altérité mêlée* et d'*altérité radicale* à Grignon et Passeron<sup>28</sup>. Le fait même que la tension chez les individus en forte mobilité sociale ne soit réductible que s'il y a possibilité d'une altérité mêlée est un point d'accroche pour l'étude de la construction de la domination. L'altérité nous permet d'identifier, au-delà du statut, que les conditions objectives d'égalités économiques et sociales ne sont pas suffisantes pour effacer complètement une situation de domination. Car l'altérité radicale entre le groupe d'origine et le groupe d'arrivée interdit toute mobilité pour l'individu. Tout se passe comme si seules demeuraient ouvertes pour certains les possibilités de mobilité économique, sociale et culturelle, indépendamment d'une mobilité complète de la position dans le champ de la domination.

Les travaux de Wankhede<sup>29</sup> en sont un exemple probant. Même s'il s'agit du cas très particulier des castes, « *ils montrent notamment que les classes supérieures continuent d'être réticentes à développer*

---

<sup>27</sup> Les réservations sont les places en université réservées aux étudiants de basse caste.

<sup>28</sup> Grignon, Passeron, *Le savant et le populaire: misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Gallimard, 1989.

<sup>29</sup> Wankhede G., *Social Mobility & Scheduled Castes: Receding Horizons*, Rawat Publications, 1999.

*des relations égalitaires avec leurs collègues issus de castes répertoriées* » (p. 83). De même, dans les entretiens en France, l'image d'une légitimité difficilement atteignable montre à quel point le sentiment d'altérité vis-à-vis du groupe d'arrivée résiste longuement à l'acquisition du statut (nous l'avons vu plus haut avec le discours de Mounira). Enfin, dans le récit américain, les afro-américains mettent presque systématiquement « *en scène leurs épreuves de l'altérité sociale* » et témoignent de la « *persistance du stigmat racial malgré la réussite sociale* (p.183) ».

« *Mon désormais statut de classe moyenne est sans cesse mitigé par ma race, par mon genre et par ma sexualité. Donc même si je suis très à l'aise financièrement je pourrais juste être battu par la police de Chicago en descendant dans la rue tout à l'heure.* »

[Dan, 40 ans, doctorat de littérature anglaise, professeur] p.179

### **Mythe d'une société sans classes**

Cette tentative d'aller au-delà des statuts nous amène à penser que les conditions de domination peuvent être existantes sans même la présence de classes ou de groupes sociaux mobilisés. Le concept de l'« intellectuel organique »<sup>30</sup>, « *qui agit comme un lien entre les institutions et les subalternes* » (p.106), propose également un renversement de la dyadique de la domination. Il propose de se servir de la position d'une altérité mêlée pour dénaturiser les classes sociales. Car l'idée originelle de Gramsci, utilisée par Naudet pour décrire l'ambition de certains intellectuels de basses castes dalits, est d'imaginer une catégorie d'« *élites d'intellectuels d'un type nouveau qui surgissent directement de la masse tout en restant en contact avec elle* ». Par extension, Gramsci imaginait une société qui ne serait plus une suite de strates ségréguées en fonction d'un statut, d'un *ethos* ou de normes, mais un ensemble plus hétérogène et communicant, intégrant l'altérité.

Par dessus les théories, peut-on vraiment imaginer une société sans classes ? Les différentes situations que nous avons exposées jusqu'ici nous amèneraient à penser que, si l'on n'oublie pas la conjonction de certains paramètres qui permettent toujours des conditions de différenciation et de domination, la société ressemblerait aujourd'hui moins à un ensemble de classes stratifiées et fortement mobilisées politiquement, qu'à une totalité plus intégrée. La négation de la distinction entre élites et masses dans le discours des enquêtés américains nous paraît appuyer ce point de vue (p. 133).

Néanmoins, on ne peut pas soutenir l'existence globale du paradigme de la « cité par projets » qui va jusqu'à établir que, dans une société hautement capitaliste, les individus fortement connectés font des choix individuels sur des arguments fondés et visent à « *la construction d'une référence commune à l'humanité* »<sup>31</sup>. Même si le contexte américain laisse entrevoir l'empreinte de ce paradigme de l'individu « nomade » (p.69), en particulier dans le monde de l'entreprise, un grand nombre de constats dans notre analyse nous permettent de nuancer cette conception. La réflexion sur l'existence de nouvelles classes, ou de classes étant avant tout moins conscientes d'elles-mêmes (donc moins mobilisées)<sup>32</sup>, sont de potentielles explications à cette impression de la « disparition » progressive des classes.

De surcroît, il est risqué de parler des classes « d'une » société alors même que la situation varie radicalement d'un pays à l'autre. Les États-Unis seraient une société qui, tout en étant fortement racialisée, offrirait la mobilité la plus forte. Les statuts sociaux y sont considérés comme « acquis » et donc la notion de classes fortement minorée. À l'opposé, en Inde, les statuts seraient considérés comme « assignés », et la notion de classes, matérialisée par les castes, illustrerait l'« archétype de la *société fermée* ».

---

<sup>30</sup> Gramsci A., *Gramsci dans le texte*, Éditions sociales, 1975.

<sup>31</sup> Boltanski, Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

<sup>32</sup> Giraud, Abdelnour, *Les Nouveaux Prolétaires*, Liens Socio, 1970.

». Entre les deux, la France constituerait un pays « hanté » par les classes et malade d'un dissensus entre les principes égalitaires et les principes de *distinction* (p. 44).

Jules Naudet reconnaît la difficulté qui fut la sienne à distinguer les classes « pauvres » dans les trois pays, puisque « *l'usage de grandes catégories désignant des populations subalternes extrêmement hétérogènes risque toujours de conduire à la négation des spécificités des différentes fractions de cette population* » (p. 56). Ainsi, il a préféré, pour son étude, cibler les enquêtés à partir de leur groupe d'arrivée considéré comme plus homogène. C'est alors que notre volonté, à travers cet écrit, fut de souligner l'inévitable hétérogénéité des conditions de départ de l'ascension.

### III. Reproduction des conditions de domination et contre-culture

Notre but dans cette partie est de comprendre, en nous appuyant sur l'ascension sociale, dans quelle mesure les conditions d'inégalités et de conjonction de paramètres, ainsi que la situation de domination qu'elles provoquent, peuvent être la source soit de reproduction de la domination, soit de résistance à la domination.

#### ***Reproduction de la domination***

Nous avons, dans la partie précédente, exposé les situations d'intériorisation de la domination par les dominés lorsque ceux-ci acceptent les normes et les codes de « légitimité sociale ». L'ouvrage de Naudet révèle des situations où ces normes sont non seulement intégrées mais aussi reproduites par les individus en mobilité. Lors de leur émancipation, une grande partie des individus antérieurement dominés reproduisent les conditions de domination qu'ils ont subies. Il est possible de comparer leur cas à celui des femmes dans les activités artistiques. Delphine Naudier lors de son intervention a observé la reproduction performative « involontaire » de la domination par Marianne de Genlis lorsqu'elle délimite trois critères de production pour permettre aux femmes d'écrire. En tentant de donner leur place aux femmes dans des activités culturelles favorisant les hommes, Marianne de Genlis produit elle-même la racine de ces frontières sexuées et genrées. La dernière règle qu'elle énonce est tout à fait typique : « *Quand une femme répond à une critique, elle doit le faire de façon calme et choisie* »<sup>33</sup>. Comme si l'on pouvait qualifier de « harpie » ou d'« hystérique » une femme qui « perd ses nerfs »<sup>34</sup>. Sous le couvert d'une neutralité langagière ce sont bien des conceptions androcentrées qui sont développées, parfois par les femmes elles-mêmes.

« *L'acceptation de la domination est souvent reprochée aux autres, rarement à soi-même.* (p.116) » C'est comme cela que Naudet analyse l'action des interviewés dalits qui « *bien qu'issus d'un groupe social victime des pires discriminations, sont prompts à accepter les privilèges du pouvoir que leur confère leur nouveau statut, sans chercher à les interroger outre mesure.* » Certains constats forts de Naudet indiquent à quel point les dalits émancipés éprouvent « *une grande satisfaction du pouvoir direct sur autrui* (p.115) » Non seulement ces derniers le mentionnent comme une preuve de réussite, mais ils le mettent en œuvre lors mêmes des entretiens.

« *Un autre haut fonctionnaire très actif dans le mouvement dalit a lui hélé pendant près d'une minute son servent jusqu'à ce que celui-ci vienne lui apporter un carnet d'adresses situé à moins de deux mètres de l'endroit où notre interviewé était assis. Le servent lui ayant donné le mauvais calepin, celui-ci sera retourné d'un jet en pleine tête accompagné d'une insulte.* »

---

<sup>33</sup> Un des critères de Marianne de Genlis. Citation d'un passage de l'intervention de Delphine Naudier.

<sup>34</sup> Bourdieu, Pierre, "La domination masculine." *Actes de la recherche en sciences sociales* 84.1, 1990, p. 2-31.

Le cas des réservations universitaires dont nous avons fait mention dans la partie précédente est également représentatif de la reproduction de la domination. Les réservations sont la représentation intégrée de l'illégitimité de l'admission des individus de basse caste dans le système universitaire. Malgré la difficulté d'accès à ces réservations, la révélation publique d'un de ses allocataires est un « aveu de son "infériorité" » (p. 90). Anuj nous explique dans son témoignage qu'il reconnaît cette illégitimité et, alors que lui-même en a profité, qu'il s'oppose à ce dispositif. Il précise

« À cause des réservations il y a cette idée que ... Ils disent qu'ils ne méritent pas d'être admis. C'est vrai en même temps. Ce n'est pas que ce n'est pas vrai. »

[Anuj, 29 ans, MBA, manager] p.91

Il est intéressant dans cette affirmation de noter, comme le fait Naudet, l'utilisation du pronom « ils » par Anuj pour désigner les membres de sa propre caste. Nous pourrions en déduire sa volonté (consciente ou inconsciente) d'altérer et de délégitimer un groupe duquel il est issu.

Si l'Inde n'a pas une « culture oppositionnelle » à la réussite et à l'école, cette dernière semble constituer un paradoxe en étant « à la fois le lieu de la reproduction sociale, l'endroit où les pires injustices sont perpétrées et le lieu qui porte l'espoir d'un retournement des rôles et d'un renversement du monde (p.89) ». C'est en Inde que l'on trouve le plus fortement la trace de la reproduction de cette domination.

Le récit d'Yves, enseignant-chercheur français, est plus radical que celui de Mounira ou d'Anne-Julie. Lui, formule une véritable « allégeance aux normes dominantes (p.209) » en construisant un « mépris » radical pour sa classe d'origine. De plus il n'hésite pas à souligner la supériorité et la « différence » de sa nouvelle classe.

« Ce qui me dérange dans ces cas-là, c'est qu'on perçoit que nos valeurs sont un petit peu différentes certes, mais aussi sont un peu mieux. [...] Je misais sur l'éducabilité de l'autre mais je me suis aperçu que si je mise moins sur l'éducabilité de l'autre, les gens m'apprécient plus. Donc finalement en acquérant un peu de mépris ou d'indifférence, ça facilite les choses. »

[Yves, 31 ans, doctorant en architecture, enseignant-chercheur] p.208

Même si le cas d'Yves n'est pas représentatif du cas de tous les Français, ils sont néanmoins nombreux à parler d'une « irrémédiable prise distance » (p. 211) avec leur milieu d'origine. Les Français « insistent surtout sur l'idée que leur nouveau statut social les conduit de manière quasiment nécessaire à s'écarter de leur groupe d'origine. »

Nous pouvons faire l'hypothèse jusque-là que la reproduction des conditions de domination va perpétuer la tension pour les personnes en forte mobilité. Nous sommes ici bien loin de l'idéal de l'intellectuel organique, de Gramsci, qui était censé faire le lien entre les institutions et les subalternes<sup>35</sup>. Cependant, et c'est ce que nous allons voir dans la partie suivante, grand nombre des enquêtés ont au contraire formulé une forme de résistance à cette domination ou à l'acculturation souvent imposée par la mobilité.

### ***Eux et nous, la peur de trahir sa classe***

---

<sup>35</sup> Gramsci A., *Gramsci dans le texte*, Éditions sociales, 1975.

Que ce soit en Inde, en France ou aux États-Unis, la résistance à l'acculturation a été utilisée comme moyen de résoudre la tension dans la mobilité. Ce moyen semble être pour les enquêtés une manière de bénéficier de leur ascension tout en altérant les classes dominantes.

*« J'ai l'impression que si je voulais me débarrasser de mon identité ouvrière, je pourrais choisir de couper tous les liens que j'ai avec ma famille et mes amis et me faire accepter dans l'Amérique bourgeoise. Ce qui est terrifiant ! Cela voudrait dire que je vends mon âme au diable. Mais j'ai le sentiment que c'est faisable... »*

[Angie, 32 ans, doctorat de sociologie, *assistant-professor*] p.168

L'effort de « contre-culture » est le plus souvent implicite. Comme l'expliquait bien Richard Hoggart « *la plupart des groupes sociaux doivent l'essentiel de leur cohésion à leur pouvoir d'exclusion, c'est à dire au sentiment de différence attaché à ceux qui ne sont pas "nous"* »<sup>36</sup>. Ainsi, les entretiens sont le lieu d'une altération du « eux » qui permet une distinction claire entre groupe d'origine et groupe d'arrivée. Wadid, par exemple, utilise l'expression « entre-soi bourgeois » pour définir son milieu professionnel (p. 207). Il y a une forte propension aussi à évoquer l'authenticité et la moralité du milieu d'origine. Naudet résume cela sous le concept d'« ascétisme moral » ou « ascétisme intra-mondain » (p. 161), qui transparaît particulièrement bien aux États-Unis. Le discours de l'ascétisme moral consiste à affirmer l'intrinsèque moralité de la classe populaire, qui ne se laisserait pas corrompre par l'argent ou le pouvoir, et refuserait tout superflu.

Le registre de l'authenticité est quant à lui utilisé pour révéler la « différence » et la « diversité » qui souligne, même dans une situation de forte mobilité, l'appartenance au milieu d'origine, le fait d'être « *grounded* » (p. 168). L'authenticité, le fait d'être « *grounded* », n'est pas en soi l'idée d'être en accord avec certaines valeurs morales, c'est aussi la volonté de préserver ces valeurs quelque soit le milieu d'arrivée.

Cet engagement contre-culturel peut être également plus explicite dans le répertoire critique et politique de la « *lutte contre la domination de caste* » par exemple (p. 105). La lutte politique est une situation ambivalente pour les personnes en mobilité qui « *implique à la fois une volonté de devenir dominant économiquement et socialement (pour pouvoir s'émanciper) et un refus de devenir comme les dominants.* » (p. 125) Naudet évoque le « *capital militant* » (p. 121) et l'« *ethos militant* » (p. 125) des interviewés indiens, pour lesquels la démarche consiste à payer sa dette à la société (« *pay back to society* », p. 98) en s'engageant pour sa propre caste ou un ensemble de castes<sup>37</sup>. Un répertoire similaire, critique et politique, se retrouve chez les américains ou français issus de familles ouvrières. Angie nous fait d'ailleurs comprendre que son engagement politique est une façon de ne pas se retrouver sans classe.

En outre, l'identité stigmatisée des afro-américains a forcé une identité collective et solidaire dans leur communauté (sentiment d'appartenance vigoureusement plus fort que chez les interviewés blancs). Le « *reaching back* » pourrait donc être le « *paying back to society* » des communautés afro-américaines (p. 173), même s'il ne s'agit pas pour elles d'un engagement contre-culturel, au sens politique, avec volonté de renverser l'ordre social comme chez les Dalits.

Les illustrations du sentiment de communauté par les individus afro-américains sont d'autant plus fécondes qu'elles présentent une particularité. Les entretiens nous montrent que ce sentiment est à la fois intrinsèque à la culture de l'individu ou de la communauté afro-américaine en général, et, d'autre part, qu'il s'impose parfois objectivement au sujet (p. 175). C'est l'identité stigmatisée des afro-américains qui

<sup>36</sup> Hoggart R., *La culture du pauvre*, Paris, Minuit, 1970.

<sup>37</sup> La critique de Ravi, un intellectuel Dalit très écouté, va exactement à l'inverse de la démarche « *pay back to society* ». Ce dernier constitue un discours « contre-contre-culturel » qui montrerait une tendance récente à l'individualisme chez les émancipés Dalits (p. 120).

semble être une source mobilisatrice de leur rejet de la méritocratie, que la plupart considèrent comme un « mythe ». Nous l'avons vu avec le témoignage de Dan plus haut, qui éprouve la constante mitigation de son statut par les discriminations qui lui sont infligées (p. 179).

### ***De la tension au paradoxe***

Il est important de préciser que seule une petite proportion des individus interrogés semble avoir adopté totalement l'une ou l'autre des attitudes face à la reproduction des normes de légitimité. En réalité, une grande part se situe dans un entre-deux extrêmement paradoxal et représentatif de la tension qu'ils vivent.

Le cas d'Ashok, diplômé de deux des plus grandes écoles indiennes et créateur d'une des 50 meilleurs *business schools* de l'Inde, est caractéristique de ce paradoxe. Alors qu'il consacre, au moment de l'entretien, sa vie à l'éducation des jeunes issus de basses castes, Ashok refuse toujours de nommer publiquement sa caste. Et n'hésitant pas à évoquer des conditions de vie modeste et « authentiques », il préfère cependant être le représentant de la communauté des pauvres que celui d'une caste. Dans l'analyse que fait Naudet du discours d'Ashok, il devient difficile de distinguer si le besoin de « *pay back to society* » est un véritable signe altruiste de l'attachement au milieu d'origine ou bien la volonté plus individuelle et conventionnelle de s'acquitter d'une dette.

En France, c'est Renaud qui nous donne le signe le plus paradoxal d'une posture égarée entre reproduction et contre-culture. Les mots qu'il utilise pour définir son père comme un « *anti-modèle aliénant* » manifestent une forte intériorisation et reproduction des normes de légitimité sociale. Toutefois, dans le même entretien, il s'oppose à cette culture des « *héritiers* » qui « *ne restent que dans leur milieu* ». Il avoue inciter ses élèves (*a priori* « *héritiers* ») à « *sortir de leur milieu* ». Finalement, tout en la reniant en grande partie, Renaud met en valeur son milieu d'origine, source de son « *hybridation* » (p. 214).

Cette dernière partie nous a donc proposé de réfléchir sur la tension et les possibilités de reproduction qu'elle oblige. La tension, comme conséquence de l'altérité mêlée, se retrouve représentée par le paradoxe de situations simultanément « reproductrices » et « contre-culturelles ».

\*

\* \*

En observant l'expérience et le trajet des individus comme construction de l'accès à l'élite, nous avons voulu faire le lien entre les parcours des individus et les conditions qui les ont portés à engager cette singulière trajectoire. L'ascension sociale des individus nous a ainsi donné une meilleure compréhension du paradigme de la domination et de la reproduction.

Les discours de réussite montrent l'influence qu'ont les paramètres qui déterminent le trajet vers l'élite. L'analyse de la relation de domination et de légitimité issue de ces paramètres nous a permis de dessiner l'ébauche d'un possible ordre normatif entre les groupes sociaux en nous faisant remarquer que la situation de domination qu'elles provoquent, peuvent être la source de reproduction de la domination, de résistance à la domination, et le plus souvent d'une situation intermédiaire fortement paradoxale.

Nous concluons, à partir du livre de Naudet, que l'ascension est souvent, pour les individus, révélatrice des signes de la domination. La tension qui existe entre le milieu d'origine et le milieu d'arrivée, en ce qu'elle est conditionnée par les idéologies dominantes accompagnant l'individu dans son parcours, constitue alors un prisme utile pour observer les relations de domination entre classes, castes ou

groupes sociaux. De la même façon que les individus semblent se positionner entre la posture légitimiste et la posture d'attachement au milieu d'origine, ils paraissent souvent contraints à se positionner entre adoption des normes légitimes de domination et construction d'une contre-culture.

\*  
\* \*

## **Bibliographie**

- Boltanski, Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
- Bourdieu, Pierre, *La distinction: critique sociale du jugement*, Minuit, Le Sens Commun, 1979.
- Bourdieu, Pierre, "La domination masculine." *Actes de la recherche en sciences sociales* 84.1, 1990, p. 2-31.
- Bourdieu, Passeron, Shattock, *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.
- Bourdieu, Pierre et al, *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, La Hague, Mouton, 1963.
- Davaillon, Nauze-Fichet, "Les trajectoires scolaires des enfants « pauvres ».", *Education et formations* 70, 2004, p. 41.
- De Beauvoir S., *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
- Delphy C., *Classer, dominer: qui sont les 'autres' ?*, 2008.
- Delphy C., "L'humanitarisme républicain contre les mouvements homo.", *Politis*, Juin 1997.
- Durkheim É., "L'éducation, sa nature et son rôle." *Education et sociologie*, 1911, p. 51.
- Giraud, Abdelnour, *Les Nouveaux Prolétaires*, Liens Socio, 1970.
- Gramsci A., *Gramsci dans le texte*, Éditions sociales, 1975.
- Grignon, Passeron, *Le savant et le populaire: misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Gallimard, 1989.
- Hoggart R., *La culture du pauvre*, Paris, Minuit, 1970.
- Naudet J., *Entrer dans l'élite. Parcours de réussite en France, aux Etats-Unis et en Inde*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 2012.
- Naudier D., "Genre et activité littéraire: les écrivaines francophones." *Sociétés contemporaines* 2 2010, p. 5-13.
- Showalter, Brontë, *A Literature of their Own*. Princeton: Princeton University Press, 1977.
- Woolf V., *Trois guinées*, traduit par Viviane Forrester, éditions Des femmes, Paris, 1977, p. 200.
- Wankhede G., *Social Mobility & Scheduled Castes: Receding Horizons*, Rawat Publications, 1999.